

Prédication dimanche 23 juin 2019

Fin de la chrétienté, vive la postchrétienté.

Entrons dans le temps de la Parole. En précisant que se mettre à l'écoute de la Parole ne consiste pas à écouter un discours plus ou moins intéressant d'une oreille plus ou moins attentive. Non, c'est un temps actif, une attitude de prière : Seigneur, je vais entendre des choses, mais surtout je m'attends à ce que tu me parles ce matin ; viens me visiter par ton Esprit saint.

Je lis le texte de ce matin :

Isaac partit de là et campa dans la vallée de Guérar où il s'installa. Isaac creusa de nouveau les puits qu'on avait creusés à l'époque de son père Abraham et que les Philistins avaient comblés après la mort d'Abraham. Il leur donna les noms que son père leur avait donnés. Les serviteurs d'Isaac creusèrent encore dans la vallée et y trouvèrent un puits d'eau vive. Les bergers de Guérar cherchèrent querelle aux bergers d'Isaac en disant : « L'eau est à nous. » Il appela le puits Esek parce qu'on s'était disputé avec lui. Ses serviteurs creusèrent un autre puits, au sujet duquel on chercha aussi querelle, et il l'appela Sitna. Il partit de là et creusa un autre puits, pour lequel on ne chercha pas querelle. Il l'appela Rehoboth, « car, dit-il, l'Eternel nous a maintenant mis au large et nous prospérerons dans le pays. » Il remonta de là à Beer-Shéba. L'Eternel lui apparut dans la nuit et dit : « Je suis le Dieu de ton père Abraham. N'aie pas peur, car je suis avec toi. Je te bénirai et je rendrai ta descendance nombreuse à cause de mon serviteur Abraham. » Il construisit là un autel et fit appel au nom de l'Eternel. Il y dressa sa tente et les serviteurs d'Isaac y creusèrent un puits (Genèse 26:17-25).

Il est question de puits dans ce récit. L'eau est vitale. Pas de vie sans eau. Et lorsque, comme au temps d'Isaac, on était berger, qu'on vivait en élevant des moutons, avoir des puits, et donc de l'eau, était une question essentielle.

Ce qui est intéressant dans ce récit, c'est qu'il y a deux manières d'ouvrir des puits :

- soit en creusant à nouveau des puits existants mais qui avaient été comblés
- soit en creusant des puits nouveaux.

Isaac fait les deux. Cela me semble une bonne illustration de ce que nous essayons de dire tout au long de cette année jubilaire (vous savez, le 125^e de la chapelle...) - à savoir :

- l'importance de la tradition, et en particulier l'importance de la lecture biblique, de la prière, de la communauté de foi et de la tradition confessionnelle qui est la nôtre : des valeurs anabaptistes, dont nous ne pensons certes pas qu'elles soient supérieures à d'autres valeurs confessionnelles, mais simplement ce sont les nôtres. Revisiter nos traditions, c'est recréer des puits existants mais qui ont peut-être été rebouchés au cours du temps.

- mais il s'agit aussi, tout en revisitant nos traditions, d'être ouverts à du nouveau parce que les questions qui se posent dans le monde d'aujourd'hui n'existaient pas dans le passé et par conséquent des réponses nouvelles sont à inventer, des attitudes nouvelles sont à découvrir. Il s'agit de creuser de nouveaux puits.

Nous observons tous le déclin de la culture chrétienne dans notre société : peu nombreux sont ceux qui savent encore ce que signifie Pâques ou Pentecôte. Surtout, les églises ne sont plus les interlocuteurs invités d'office dans les débats de société, les églises sont de moins en moins fréquentées, y compris les églises évangéliques traditionnelles, même si certaines vivent des soubresauts notables. La foi est absente de la place publique et reléguée dans le domaine privé (crois ce que tu veux si cela te fait du bien) ... La société est en train de finir de se débarrasser des vieux carcans chrétiens. Mai 68, marqué par l'avènement d'une culture libertaire, est une étape importante de ce processus de fin de la chrétienté.

Recreuser des puits anciens, mais en même temps creuser des puits nouveaux parce que le monde change et que des questions nouvelles nous sont posées. Aujourd'hui, toutes les églises se trouvent confrontées au fait qu'un monde se termine et que quelque chose de neuf est en train d'émerger. Ce monde qui se termine, c'est ce qu'on appelle *la chrétienté*. La chrétienté disparaît et nous entrons dans quelque chose de neuf mais encore indéfini qu'on peut appeler le postchristianisme. J'ai déjà dit quelque chose de tout cela en commençant cette série sur les valeurs anabaptistes.

Fin de la chrétienté ! J'aimerais préciser ce qu'il faut entendre par *chrétienté*. La chrétienté commence au 4^e siècle lorsque l'empereur romain Constantin fait du christianisme une religion d'état, qui va devenir la seule religion autorisée (à l'exception du judaïsme qui va perdurer malgré la haine que le monde chrétien lui porte, monde chrétien qui a très tôt oublié que Jésus était juif et a affirmé, précisément au bord du puits de Jacob, que « le salut vient des juifs » (Jn 4.22).

Vous comprenez bien que ce qu'on appelle *chrétienté* s'est considérablement éloigné de l'Evangile et a constitué très souvent une trahison du christianisme.

A tel point que Sören Kierkegaard (1813-1855) a pu dire que *toute la chrétienté n'est autre chose que l'effort du genre humain pour retomber sur ses pattes, pour se débarrasser du christianisme*. Du reste, bien des historiens pensent que notre monde occidental n'a jamais été chrétien.

Stuart Murray reconnaît certes que la chrétienté a eu des contributions positives aux valeurs et institutions, mais a sérieusement déformé l'Evangile, marginalisé Jésus laissé les églises mal équipées pour la mission dans une culture postchrétienne (p.26), celle dans laquelle nous entrons.

Pour préciser ce qu'était la chrétienté :

- Une ère historique qui va de la « conversion » de l'empereur Constantin jusqu'à la fin du 20^e siècle.

- Un monde dans lequel presque tout le monde était chrétien de nom (on était chrétien par défaut)
- Un arrangement politique dans lequel l'Eglise et l'Etat se soutiennent l'une l'autre dans une sorte d'alliance contre-nature mais très pragmatique, en se fournissant mutuellement assistance et légitimation : l'Eglise se mêle de tout, et l'Etat dicte à l'Eglise ce qu'il attend d'elle.
- Avec pour conséquence que Jésus est rejeté aux marges (on en parle mais on ne le suit pas) ; l'Evangile est largement trahi et ignoré.

Ainsi donc, ce qu'on appelle chrétienté est en train de disparaître même si certaines églises, dont certains mouvements évangéliques, tentent encore ce mode de fonctionnement de partenariat contre-nature entre église et état : si vous n'avez pas vu le Temps présent de jeudi dernier, je vous le conseille fortement, il illustre très bien le fossé entre chrétienté et suivance du Christ.

La chrétienté disparaît et laisse la place à ce qu'on appelle le postchristianisme. Le préfixe post pour signifier qu'on ne sait pas encore ce qui est en train d'advenir, les contours de ce qui vient sont encore flous.

Faut-il être triste de cette disparition ? Elle est sans doute déstabilisante, voire inquiétante, comme toute transition.

Mais on peut aussi se réjouir de ce changement. Et si on parle de valeurs anabaptistes, il faut se souvenir que l'anabaptisme fait partie de ces mouvements qui, au cours de l'histoire, ont contesté, souvent au prix fort, le fonctionnement de la chrétienté. On peut citer aussi des mouvements comme les hussites, François d'Assise, les Vaudois du Piémont, les différents Réveils qui sont à l'origine des églises évangéliques que l'on connaît aujourd'hui, certains élans de la Réforme...

Des raisons de se réjouir de la disparition de la chrétienté ? Murray en cite quelques-unes :

- Parce que nous ne sommes pas convaincus que la chrétienté était authentiquement chrétienne : il y avait des personnes et des institutions chrétiennes merveilleuses dans la chrétienté, mais nous croyons que le tournant de la chrétienté (Constantin 4^e siècle) a été une erreur tragique et que le système qu'elle a engendré était fondamentalement imparfait et profondément non chrétien.
- Parce que nous croyons qu'une foi et une vie de disciple authentique s'épanouissent dans des contextes où choisir de ne pas croire n'implique pas de sanctions sociales. Lorsque les récompenses, la coercition et la pression culturelle disparaissent, ce qui reste a plus de chance d'être la vraie foi chrétienne.
- Parce que nous croyons que la chrétienté a marginalisé Jésus et déformé l'Evangile. Sa disparition est une occasion de remettre Jésus au centre de la foi chrétienne et de redécouvrir le potentiel de transformation de l'Evangile dans tous les aspects de la vie.

Il semble en résumé que cette transition de la chrétienté vers un postchristianisme pourrait être une nouvelle opportunité pour l'Evangile. Certes, ce qui fera le

postchristianisme n'est pas encore clair. Nul ne sait ce que sera l'Eglise de demain. Beaucoup de voies sont ouvertes. Les églises aujourd'hui, qu'elles soient de type évangélique ou « grandes églises » se cherchent une identité renouvelée, cherchent comment aborder la transition en cours.

Dans la chrétienté, la société baignait dans une culture, une éthique, une morale qu'on pensait issues de la Bible. La société d'aujourd'hui s'en affranchit. Il y a une analogie entre les chrétiens d'aujourd'hui et l'époque biblique de l'exil. En 586 avant JC, Jérusalem tombe et une partie des Juifs sont emmenés en exil à Babylone. Ils devront comprendre leur foi d'une manière nouvelle loin du Temple, loin de la ville sainte, dans un milieu qui ne partage pas du tout ni leur histoire, ni leur foi. Ils devront être inventifs, s'adapter sans oublier, comprendre un nouveau contexte sans renier ce qu'ils sont.

Il me semble que l'analogie avec notre situation d'aujourd'hui est frappante. Il s'agit pour les chrétiens d'aujourd'hui d'être inventifs, de s'intéresser au monde tel qu'il est. Aux exilés Juifs, le prophète Jérémie écrivait :

Ainsi parle le SEIGNEUR le tout-puissant, le Dieu d'Israël, à tous les exilés que j'ai fait déporter de Jérusalem à Babylone : Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits, prenez femme, ayez des garçons et des filles, occupez-vous de marier vos fils et donnez vos filles en mariage pour qu'elles aient des garçons et des filles : là-bas soyez prolifiques, ne déclinez point ! Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés et intercédez pour elle auprès du SEIGNEUR : sa prospérité est la vôtre (Jérémie 29.4-7).

Plutôt se réjouir de la fin de la chrétienté et accueillir la nouvelle situation. Le Seigneur y est présent, il continue d'agir par son Esprit saint. Creuser de nouveaux puits. S'adapter sans être assimilé. Aimer le monde que Dieu aime tout en restant fidèle.

C'est l'occasion d'être critique avec ce que nous sommes, d'oser dire notre message autrement, avec des mots neufs. L'occasion que Jésus revienne au centre et transforme les vies [les jeunes qui quittent l'Eglise... leurs parents chrétiens vivent comme tout le monde...]

La transition que nous vivons, la fin de la chrétienté, n'est pas la fin du christianisme. C'est peut-être le début d'un Evangile vécu plus authentiquement, plus proche de ce que Jésus vivait.

C'est l'occasion de re ouvrir les anciens puits peut-être comblés par les gravats du conformisme et de l'habitude, des discours convenus et des petits compromis bien arrangeants. C'est l'occasion aussi de creuser des puits neufs pour des questions et des problèmes neufs. AMEN.